Je tiens à remercier M. H. Desaye qui a fait de très longues recherches, particulièrement dans l'ouvrage de Bücheler pour apporter quelques lumières dans la lecture de cette inscription. La trouvaille de l'inscription est signalée par M. A. Bruhl dans *Gallia*, XVI, 2, 1958, p. 384, *Informations*.

8. Le Pouzin (Ardèche).

Les collections du Dr Lamotte étaient introuvables depuis de nombreuses années, lorsque les travaux de déblaiement après les bombardements de 1944 permirent de mettre

au jour trois inscriptions dans la cave des écoles détruites.

Il s'agit de *C.I.L.*, XII, 2665 et 2664 ; cette dernière a été brisée à la base au cours du bombardement. A la 5^e ligne la lettre S est ajoutée au nom MAS/CELLIO (fig. 5).

Fragment représentant l'angle droit d'une table calcaire trouvée avec les autres inscriptions.

Hauteur : 0 m. 28, largeur : 0 m. 18, hauteur des lettres : 0 m. 03.

d(iis) [M(anibus) / ...] AGILLI /
... [M NERTI / ...]

André BLANC.

INSCRIPTIONS NOUVELLES DE LA DRÔME

A) CORRECTIONS A l'Appendice épigraphique DE FOR. XI, Drôme (p. 133 et suiv.).

Arrondissement de Die :

12. — Transporté chez M. Court, rue des Casernes, à Die.

L. 2 : lire : *P[er]l[us]*, au lieu de : *P[ar]l[us]*.

13 a). — L. 2 : lire : *cum*, au lieu de : *um*.

16. — Après *Carilla*, ajouter : *l*.

44. — L. 2 : lire : *Viç[us]lori[us]*, au lieu de : *Viç[us]ori[us]*.

64. — Lire : *petit bloc ou table de pierre*, au lieu de : *stèle*.

Texte non du III^e, mais du I^{er} siècle, comme le montrent le nom du défunt au datif et la disposition des moulures, le champ épigraphique se trouvant en creux par rapport à la bordure de la pierre (photographie, *Gallia*, VIII, 1950, p. 134). A ce propos, signalons qu'il faut vraisemblablement attribuer au I^{er} siècle un certain nombre d'inscriptions de Die présentant les mêmes caractéristiques, par exemple *C.I.L.* XII, 1624 (stèle à fronton triangulaire), 1625 (plaque de pierre ; 6 ligatures, dont une de 3 lettres), 1666 (plaque de pierre, de facture médiocre ; le champ épigraphique n'est pas en creux) — inscriptions de dimensions et parfois d'apparence modestes.

64 bis. — Lire : *fragment de tablette de pierre*, au lieu de : *fragment de stèle*.

Ajouter aux dimensions : *L* : 0,60. Supprimer, dans les indications de hauteur des lettres, le second 0,07.

L. 1 : lire : *Iul(io)*, au lieu de : *Iulio*.

84. — L. 2 et 3 : lire : *b<a>eatissimo/Caesa[r]i*, au lieu de : *b<a>e[ss]imo/Caesa[r]i*.

86. — Lire : *L. 6-7*, au lieu de : *L. 7-8*, et *-belissimis*, au lieu de : *-bilissimis*.

Arrondissement de Valence :

71 (p. 147). — Une étude renouvelée par M. A. Blanc du dessin qui a conservé l'inscription lui a permis de reconnaître, au-dessous de la deuxième ligne, la partie supérieure des trois lettres LEG et de X, début, sans doute, du numéro de la légion.

B) NOUVEAUX TEXTES LAPIDAIRES DE L'ARRONDISSEMENT DE DIE.

1. — *Fragment d'inscription* trouvé au début de l'année 1959 par MM. Poirier, sous-préfet de Die, Burckard et Jégoudez, respectivement archiviste et architecte départementaux, à **Crupies** (canton de Bourdeaux), encastré dans un mur de la ferme de M. Léon Jullian, non

uiolaque nitore (*C.I.L.*, VI, 18385) ; *et cingant suaves ossa sepulta rosae* (VI, 20466) ; *cui pruror ut cineres sint...* *sintque rosae*, (IX, 3184 ; cf. VI, 9118).

loin de l'ancienne église Saint-Jean. Inscription incomplète à gauche et à droite. Elle n'a jamais comporté qu'une seule ligne. Lorsqu'on a retaillé la pierre en 1565 — la date y est portée — pour la transformer en linteau de porte ou de fenêtre, les moulures supérieures et inférieures ont été bûchées et on a établi, en bas, un chanfrein. — H. : 0 m. 37. L. : 1 m. 15. Ép. : 0 m. 25. H. des L. : 0 m. 15. — Pierre calcaire. — En place (fig. 1).

... *Voll(inia) Lepi[do]*...

Lettres du 1^{er} siècle.

Fig. 1. — Crupies. Fragment d'inscription.

Tribu et *cognomen* d'un défunt. *Lepidus* est un surnom déjà connu. Quant à la tribu *Vollinia*, on sait que c'est celle où s'inscrivaient les Voconces citoyens romains¹.

La ligne unique du texte devait indiquer également au moins le prénom, la filiation et le gentilice du personnage, ce qui suppose une inscription d'une longueur assez considérable ; on n'en possède guère plus que le tiers.

Une pareille ampleur, jointe à la perfection des lettres, permet de rapporter ce texte au 1^{er} siècle de notre ère, et plutôt à son milieu qu'à sa fin.

L'épithaphe était ainsi inscrite sur une longue surface moulurée, qui devait former une sorte de linteau, de frise ou de bandeau sur la façade d'un tombeau important. Depuis longtemps on avait remarqué que les Voconces diois avaient aimé ces épithaphe monumentales toutes en longueur². On en connaît dans la région une dizaine d'exemples, dont une bonne

partie remonte au 1^{er} siècle de notre ère³. On peut noter qu'à cette époque les épithaphe dioises sont aussi bien inscrites sur ces belles et longues frises que sur de simples plaques de pierre, de facture souvent médiocre.

Sur notre fragment, le nom du défunt était vraisemblablement au datif, selon l'habitude de l'époque. Ce défunt devait être propriétaire d'un domaine dans la région de Crupies, probablement de la *villa* sur laquelle s'est édifiée plus tard l'église Saint-Jean et dont on a retrouvé quelques modestes vestiges à proximité : pierres sculptées, bronzes de Vespasien, de Crispine et de Caracalla.

Il est intéressant de voir, en cette partie du Val-Bourdeaux assez éloignée des grandes routes, un établissement romain bien attesté au 1^{er} siècle de notre ère.

Crupies avait déjà livré une épithaphe du 1^{er} siècle dédiée sous l'*ascia*⁴.

2. — *Stèle* trouvée à **Die** le 12 juillet 1957 par les ouvriers travaillant à la restauration des remparts romains. Elle servait de base à un pilier, qui en cachait presque entièrement le texte, dans la serre de l'hôpital, à proximité même du rempart. Retaillée en haut et en bas ; moulures à gauche et à droite. — H. : 0 m. 26. L. : 0 m. 59. Ép. : 0 m. 18. H. des L. : 0 m. 036. — Pierre calcaire. — Au musée municipal (fig. 2).

D(is) M(anibus) Gratillae C(i)dionis f(iliae) Torophorus uxor[i]

Hedera après *uxori*. Lettres du 1^{er} siècle : A de forme Λ , F de forme Γ^c ; ce dernier type se rencontre assez fréquemment en Gaule et en Germanie.

On connaissait déjà à Die le *cognomen* latin *Gratilla*⁵. Les *cognomina* féminins en *-illa* semblent d'ailleurs avoir été à la mode dans la cité, où l'on en compte une douzaine⁶.

(3) H. DESAYE, *Les inscriptions funéraires des Voconces de Die, Rhodania, XXI^e congrès (Vals-Aubenas)*, 1956, I, p. 64.

(4) ESPÉRANDIEU, *Inscr. lat. de la Gaule Narbonnaise (I.L.G.N.)*, n° 254.

(5) C.I.L., XII, 1644 (= F.O.R. XI, App. épigr., 22, p. 136).

(6) C.I.L., XII, 1562, 1569, 1616, 1629, 1661, 1663, 1664, 1679, 1683, 1715, 1723 ; I. L. G. N., 236.

(1) C.I.L., XII, 1579, 1661, F.O.R. XI, App. épigr., 65, etc.

(2) ALLMER, *Inscriptions diverses*, Bull. Soc. arch. Drôme, 1873, pp. 188-189.

Fig. 2. — Die. Épitaphe de Gratilla.

Le surnom *Cidio* paraît inédit. On peut du moins en rapprocher des *nomina* ou *cognomina* comme *Cidius*, *Cido*, *Cidionius*, que nous fait connaître l'épigraphie. — *Cidius* est bien attesté par une inscription de *Tres Tabernae*⁷ ; c'est peut-être le nom qu'on retrouve dans un texte de la région de Minturnes, si du moins il faut lire *Cidi* plutôt que *Cipi*⁸. *Cido* figure comme *cognomen* sur une épitaphe de la province d'Afrique⁹. — Quant à *Cidionius*, le plus proche philologiquement de notre *Cidio*, il est bien établi par une épitaphe d'Arlon¹⁰. On peut se demander si ce ne seraient pas là des noms d'origine celtique. Cela semblerait d'autant plus vraisemblable que, à Arlon comme à Saverne, *Cidionius* et *Cidius* figurent sur des épitaphes en même temps que des noms indigènes¹¹. En tout cas, ces deux

textes, il est intéressant de le remarquer, proviennent l'un et l'autre de la Gaule Belgique.

Si *Cidio* est bien d'origine celtique, notre inscription nous permet de saisir le passage, d'une génération à l'autre, de l'onomastique indigène à l'onomastique latine. Trois autres textes de la cité des Voconces (Diois) nous font assister à un pareil changement¹². Deux de ces textes nous prouvent que le mouvement était commencé au I^{er} siècle de notre ère, et l'épitaphe de *Carilla* tendrait à nous montrer qu'il n'était pas terminé au III^e. Remarque piquante : sur quatre exemples d'abandon de l'onomastique indigène, trois concernent des filles !

Torophorus est un *cognomen* d'origine grecque¹³. Et, de fait, l'adjectif *τοξοφόρος* est bien attesté en grec, mais il semble bien

(7) *C.I.L.*, XIII, 6001 : *D(is) M(anibus)[Diu]lxe M[at]erni (filiae)[Cidiu]s mar(itus) ; I (Dis Manibus) Ser[lo]ci[Cidi]us pater*.

(8) *C.I.L.*, X, 6026 ; *Cipius* est un gentilice assez répandu.

(9) *C.I.L.*, VIII, 14819.

(10) *C.I.L.*, XIII, 3991 : *D(is) M(anibus)[Cidionius] Am[bi]loutus s(ibi) u(iuus) f(ecit)*.

(11) HOLDER, *Allcellischer Sprachschatz* cite *Κιδίζιος*, correction pour *Βιδίζιος* ou *Βιδίζιος*, chef gaulois de l'armée de Brennos en 277 avant J.-C. mentionné

par POLYEN, *Stratagèmes*, 4, 6, 17. Rappelons que dans les troupes de Brennos semblent s'être trouvés bon nombre de chefs belges (J. HUBERT, *Les Celtes depuis l'époque de la Tène*, pp. 80-81).

(12) *C.I.L.*, XII, 1570, 1625 (I^{er} siècle), *F.O.R.* XI, App. *épigr.*, 64 (I^{er} siècle).

(13) Rien ne permet d'affirmer que *Torophorus* soit en rapport avec le peuple des *Torandri* PLINIE L'ANCIEN, VI, 17 et la région de la *Torandria* (AMMIEN MARCELLIN, XVII, 8, 3, dans la Gaule Belgique également).

qu'il n'ait jamais encore été signalé comme nom propre, du moins dans l'onomastique latine.

Un *cognomen* aussi insolite ne peut avoir été pris au hasard ; il semble avoir eu une signification précise, mais difficile à déterminer. Plusieurs hypothèses doivent être envisagées.

On pourrait tout simplement imaginer que *Torophorus* était un expert dans le maniement de l'arc, notamment à la chasse¹⁴. L'objection se présente immédiatement : pourquoi un surnom grec, et surtout un surnom grec poétique ?

Τοξοφόρος est en effet l'épithète homérique d'Apollon ou d'Artémis¹⁵. Des poètes l'ont appliquée à Héraklès ou à des peuples¹⁶, mais elle ne paraît que rarement en prose. Si Hérodote emploie οἱ τοξοφόροι comme nom commun¹⁷, le grec préfère dans ce sens οἱ τοξόται. Τοξοφόρος, par rapport à τοξότης, garde la même résonance poétique que *sagillifer* par rapport à *sagillarius*.

Pour la même raison, il faut renoncer à faire du mari de Gratilla un soldat du corps auxiliaire des archers, que le grec en effet appelle régulièrement τοξόται¹⁸. D'ailleurs, dans ce cas, on aurait sans doute rappelé la qualité de soldat ou d'ancien soldat du personnage.

Il paraît plus intéressant de rapprocher *Torophorus* d'autres surnoms grecs qui sont formés avec le même suffixe et qui semblent avoir eu une valeur religieuse, comme *Anubophorus*, *Carpophorus*¹⁹, *Elpidephorus*, *Nicephorus*, *Onesiphorus*, *Phosphorus*, *Telesphorus*...²⁰.

On ne saurait trop rappeler quel centre

religieux important fut *Dea Augusta Voconthorum* à la fin du II^e et au III^e siècle : sept autels tauroboliques évoquent le culte de la Mère des Dieux²¹, qui revêtait parfois des formes particulièrement solennelles. *Isis* et *Liber Pater* y avaient également leurs fidèles²². De nombreux Voconces (Diois) ont porté des noms religieux : en se fondant sur la liste donnée par J.-J. Hatt, on en recense une cinquantaine, appartenant à une soixantaine de personnes.

On peut se demander si *Torophorus* ne ferait pas allusion à des fonctions exercées par le personnage dans des cérémonies religieuses, où il aurait figuré avec un arc ou des flèches. On sait le rôle que jouaient dans le culte de Cybèle, et notamment dans les processions, les *dendrophori* et les *cannophori*²³. Or, si les dévots qui faisaient partie de ces confréries ne semblent pas avoir reçu un surnom personnel de leurs fonctions liturgiques, il est possible que le *cognomen* *Doryphorus*, attesté en Gaule²⁴ et ailleurs, ait fait allusion à un rôle de figurant dans les cérémonies métroaques.

Nous savons qu'en 187, aux Hilaries, Maternus et ses complices, voulant assassiner Commode, s'étaient travestis en *doryphori*, et l'on a supposé que ces *doryphori* étaient les Corybantes, armés de la lance et du bouclier, gardes de la Grande Mère²⁵. En tout cas, la traduction latine de *doryphorus* est *haslifer*²⁶. Or les *hasliferi*, sortes de miliciens municipaux, participaient comme corporation au culte de Cybèle en Germanie²⁷.

À l'instar des *doryphori* ou *hasliferi* de la Mère des Dieux, il y avait peut-être, dans les cérémonies d'un culte mystique, des *torophori*.

(14) Sur l'emploi de l'arbalète dans la chasse au cerf, voir la mosaïque de Lillebonne (J. AYMARD, *Essai sur les chasses romaines*, p. 334). — ESPÉRANDIEU, *Bas-Reliefs*, 1679, représente une arbalète et un carquois de chasseur.

(15) *Hymnes à Apollon*, XI1, 126 ; *Iliade*, XXI, 483.

(16) EURIPIDE, *Troïennes*, 804 ; PINDARE, *Pythiques*, V, 54 ; *Rhésus*, 32 ; *Anthologie*, App., 73.

(17) I, 103.

(18) Article *sagillarii* (Cagnat) dans DAREMBERG-SAGLIO.

(19) *Carpophorus* est attesté à Sainte-Croix, près de Die (C.I.L., XI1, 1574).

(20) D'après le répertoire des noms religieux de la Gaule donné par J.-J. HATT, *La Tombe gallo-romaine*, appendice I.

(21) C.I.L., XI1, 1567, 1568, 1569 — B.R., 313, I.L.G.N., 231 — B.R., 318, F.O.R. XI, App. épigr., 12 — B.R., 315, 317, 320.

(22) C.I.L., XI1, 1562 et 1567.

(23) H. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle*, ch. VII.

(24) C.I.L., XI1, 3010.

(25) HÉRODIEN, I, 10, 5 sqq. — Cf. GRAILLOT, *op. cit.*, p. 133. — Ces *doryphori* étaient peut-être tout simplement des gardes de corps, δορυφόρος, en grec impérial, pouvant signifier *prétorien*.

(26) Sur les *hasliferi*, voir GRAILLOT, *op. cit.*, pp. 278-281.

(27) C.I.L., XI1, 7250 et 7317.

La supposition n'a rien d'in vraisemblable, mais elle reste une supposition²⁸.

En tout cas, le rapport entre les flèches et les divinités astrales est bien établi. Les flèches sont les armes du Soleil ou de la Lune, dont elles symbolisent les rayons. Apollon, on l'a vu, est *τοξοφόρος*, ainsi qu'Artémis. Mithra peut lui aussi porter arc et carquois, ou ces attributs se trouvent près de lui²⁹. Les bas-reliefs montrent très fréquemment le dieu lançant des flèches contre un rocher élevé, qui ressemble parfois à un nuage et d'où jaillit une source — illustration d'un mythe solaire : le dieu perce de ses rayons un nuage pour en faire descendre la pluie³⁰. Attis lui-même, dès son introduction dans le panthéon romain, tend à devenir un dieu solaire³¹. L'Attis funéraire, s'adaptant aux coutumes locales, substitue au *pedum* l'arc, surtout en Germanie, où se manifeste une prépondérance de la religion astrale³².

Il est possible que *Torophorus* se soit mis sous la protection d'une divinité céleste, que ce soit le Soleil, Apollon, Mithra, Attis solaire, la Lune, Artémis ou Diane, comme l'ont fait les nombreux *Helius*, *Heliodorus*, *Apollinaris*, *Apollonius*, *Mithres*, *Attis*, *Artemidorus*³³...

Cependant *Torophorus* ne peut être, au sens strict, un nom théophore ; il ne rappelle pas directement le nom de la divinité, comme les autres vocables, il ne l'évoque qu'à travers un attribut, l'arc ou les flèches. Il faudrait donc admettre un rapport tout particulier entre les armes de la divinité et le personnage. C'est alors qu'on retrouve l'hypothèse émise tout à l'heure. Les divinités astrales prennent volontiers l'aspect de divinités chasseresses : les flèches de la lumière leur servent aussi à tuer les animaux. C'est évident pour Artémis. Quant à Attis, sous la domination romaine,

il a supplanté en Occident Adonis, dont il a pris les instruments cynégétiques³⁴ ; l'arc des Attis funéraires de Germanie peut aussi bien être celui des dieux astraux que celui des chasseurs³⁵.

Torophorus pourrait être un chasseur, mais, précision importante, un chasseur dévot, qui se serait mis sous la protection d'une divinité astrale et chasseresse comme Diane en lui empruntant son qualificatif le plus en rapport avec son activité. N'oublions pas le caractère sacré que revêtait la chasse dans l'Antiquité et dont témoignent les scènes représentées sur de nombreux sarcophages³⁶.

Diane *Tifalina* était honorée dans la cité des Voconces, au Pègue³⁷. Une inscription de la région dioise nous atteste l'existence d'un *collegium uenatorum Deensium qui ministerio arenario funguntur*³⁸.

En dernière analyse, l'interprétation du *cognomen Torophorus* reste incertaine, et l'on peut hésiter entre l'allusion à un rôle liturgique et l'allusion à une divinité astrale, peut-être chasseresse.

(H. Desaye, *Principales découvertes de l'arrondissement de Die en 1956-1957*, Bull. Soc. arch. Drôme, LXXIV, 1958, p. 52, Gallia, XVI, 1958, p. 383 : informations archéologiques de M. A. Bruhl)

4. — *Fragment de stèle* trouvé en juillet 1957 à **Die**, dans la serre de l'hôpital, en même temps que l'épithaphe de Gratilla. Amorce d'un fronton triangulaire en haut ; encadrement de moulures. Inscription incomplète à gauche et en bas. — H. : 0 m. 43. L. : 0 m. 25. Ép. : 0 m. 29. H. des L. : 0 m. 055 (*m*) et 0 m. 03 (*a*). — Pierre calcaire. — Au musée municipal.

--- *ma* | ---

L. 2 : sommets de lettres illisibles.

5. — *Fragment d'inscription* encastré dans un mur à **Die**, au 4 de la rue Pailleuse. Pierre mutilée de tous côtés. — H. : 0 m. 14. L. :

(28) Peut-on alléguer, en faveur de cette hypothèse, le fait que les dadophores accompagnant Mithra portent parfois un arc, sur les bas-reliefs (CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, I, p. 209, n. 2 ; II, monuments figurés, nos 235, 251 g. ?)

(29) CUMONT, *op. cit.*, I, p. 161, n. 7 ; p. 183 ; II, monum. fig., nos 29, 69, 241 bis.

(30) *Ibid.*, I, p. 165.

(31) GRAILLOT, *op. cit.*, pp. 44, 210, 212.

(32) *Ibid.*, pp. 471-472.

(33) J. J. HATT, *op. cit.*, p. 51.

(34) GRAILLOT, *op. cit.*, p. 211.

(35) *Ibid.*, pp. 471-472.

(36) CUMONT, *Recherches sur le symbolisme...*, pp. 436 sqq.

(37) *C.I.L.*, XII, 1705.

(38) *C.I.L.*, XII, 1590.

0 m. 36. H. des L. : 0 m. 055 et 0 m. 047. — Pierre calcaire. — En place.

--- *iem* --- / --- *lo* ---

L. 1 : Première lettre réduite à une haste. Dernière lettre : début d'un *m* ou d'un *a*.

Lettres du III^e siècle.

C) NOUVEAUX TEXTES DE L'INSTRUMENTUM DOMESTICUM

6. — Collection de Fontgalland, à **Die**. *Fond de polerie* en terre rouge vernissée avec l'estampille (la Graufesenque).

Damonus

F. O. R., XI. *App. épigr.*, 88A.

7. — *Fragment de lampe* trouvé en 1957 dans la partie orientale du plateau de Beaumes, à **Die**, lors des travaux de fondation de la villa de M. Didier, en même temps que des vestiges de murs, de nombreux fragments de céramique, des lampes des trois premiers siècles et une monnaie de Maximien Hercule César à moitié fondue par l'incendie. Fragment appartenant à la surface circulaire qui recouvrait le réservoir d'huile : mutilé de tous côtés. — Dimensions : 0 m. 043 × 0 m. 035. Ép. : 0 m. 002. H. des L. : 0 m. 004. — Terre brune. — Dans la collection de M. Didier, à Die.

Iap(uarius)/Cāp(ricornus) /

Feb(ruarius)/Aqu(arius) /

Chaque mois, avec la mention du signe du Zodiaque correspondant, était inscrit dans un compartiment d'une bande circulaire qui entourait le couvercle du réservoir. Les lettres se lisaient de l'extérieur ; les mois se succédaient dans le sens des aiguilles d'une montre.

(H. Desaye, *Principales découvertes de l'arrondissement de Die*, *Bull. Soc. arch. Drôme*, LXXIV, 1958, p. 52. *Gallia*, XVI, 1958, p. 383 ; informations archéologiques de M. A. Bruhl)

8. — *Fragment de brique* trouvé en mars 1956 par M. l'archiprêtre Bourquin à **Saillans**, au quartier de la Mure (rive gauche de la Drôme), dans la propriété de M. Weber, près du carrefour des routes de Bourdeaux et de Saint-Moirans, en même temps que d'autres débris. Estampille incomplète à gauche et à droite. —

H. des L. : 0 m. 017. — A la cure de Saillans.

--- *ianu* ---

Vraisemblablement [*Clar ianu s*].

F. O. R., XI. *App. épigr.*, 88 E.

9. — *Fragment de brique* trouvé, en même temps que le n° 7, au plateau de Beaumes, à **Die**, dans les travaux de fondation de la villa de M. Didier. Estampille incomplète à droite. — Chez M. Didier, à Die.

Cic'ero f(ecit)

F. O. R., XI. *App. épigr.*, 88 E (*Gallia*, XVI, 1958 p. 383 ; informations archéologiques de M. A. Bruhl).

10. — *Fragment de rebord de vase* en terre commune rougeâtre trouvé en mai ou juin 1957 à **Die**, lors de travaux pour l'établissement d'un égout rue du Serre, près de l'angle de la rue Saint-Eymieux, en même temps que de nombreux autres fragments de céramique. Estampille appliquée sur le rebord horizontal de l'orifice. — H. des L. : 0 m. 007. — Collection Desaye, à Saillans.

rian

Sans doute [*Clar ian us*], mais, le rebord étant trop étroit, seules ont pu être imprimées les quatre lettres du milieu du mot.

11. — *Tuyau de plomb* trouvé à la fin de 1958 par MM. Cornet et Vignard à **Saou** (canton de Crest Sud), au quartier d'Aurouze, dans la propriété de M. André Rey, à 1 kilomètre environ de la sortie sud du village en direction de Bourdeaux. Le tuyau faisait communiquer deux bassins revêtus de mortier de tuileau. Il est formé par une plaque de plomb dont les deux bords ont été rapprochés et soudés ; on distingue encore bien le bourrelet de la soudure. L. du tuyau : environ 0 m. 60. Diam. extérieur : 0 m. 075.

Sur un des flancs du tuyau, marque estampillée, qu'on retrouve une seconde fois sur le flanc opposé. L'une des estampilles est incomplète à droite et l'autre à gauche. L'estampille complète, facile à restituer, devait avoir 0 m. 32 de longueur. — H. : 0 m. 03. H. des L. : 0 m. 025. — Chez M. Rey, à Saou. — Renseignements, estampage et clichés des inventeurs.

a) *Careius Veru* --- (fig. 3).

b) --- *s Verus ad d f* (fig. 4).

Fig. 3. — Saou. Marque estampillée du tuyau de plomb.
(Cliché Cornet-Vignard).

Fig. 4. — Saou. Marque estampillée du tuyau de plomb.
(Cliché Cornet-Vignard).

Il faudrait donner à *adductorium* le sens, non attesté jusque-là, on doit le dire, d'*aquae ductus* ou de *deductorium*. *Adducere*, en tout cas, s'emploie bien dans le sens de : *amener de l'eau*⁴¹. *Fecit* aurait ainsi le nom de l'objet fabriqué pour complément⁴².

Le nom antique de la ville de Die ne se rencontre sur les monuments que sous la forme *Dea Augusta Vocontiorum*⁴³ ; mais, sur les tuyaux de plomb, on indique volontiers par une abréviation la localité où se trouvait l'atelier du fabricant⁴⁴.

La restitution *ad D(eam) f(ecit)* n'est pas non plus exclue.

D) NOUVEAUX TEXTES LAPIDAIRES DE L'ARRONDISSEMENT DE NYONS

12. — *Fragments*, au nombre de trois, d'une même inscription, trouvés à **Nyons**, dans un pâti de maisons du Moyen Âge près des

Fig. 5. — Nyons. Fragments d'inscription.

Points traités de façon décorative, par exemple en forme de petits rameaux ou de feuilles.

Careius Verus est le fabricant de l'atelier duquel est sorti le tuyau. Il ne semble pas avoir déjà été signalé comme *officinator*. Son prénom ne figurait pas sur l'estampille.

Careius est un gentilice attesté dans le Diois³⁹, ainsi que le *cognomen Verus*⁴⁰.

Les abréviations *ad d f* sont difficiles à interpréter, et c'est à simple titre d'hypothèse que nous suggérons la restitution : *ad(duc-torium) D(eae) f(ecit)*.

(39) *C.I.L.*, XII, 1608.

(40) *C.I.L.*, XII, 1565 (= *F.O.R.* XI, App. épigr., 8), 1642, *F.O.R.* XI, App. épigr., 64 bis ; *Vera* : *C.I.L.*, XII, 1668, 1673, 1674, 1678.

anciens couvents et de la place du Foussat, au cours de travaux de démolition effectués par M. Valentin, vers 1957. Blocs sans ornements, retaillés (chanfrein sur le dessous de deux d'entre eux). — L. : entre 0 m. 45 et 0 m. 49. Ép. : entre 0 m. 175 et 0 m. 215, dans leur partie supérieure ; entre 0 m. 115 et 0 m. 130 dans leur partie inférieure. H. des L. : 0 m. 085 pour *b*) et *c*). — Pierre coquillière

(41) *Si adduxeris aquam fistula* (NARON, *Res rusticae*, 3, 14, 2).

(42) Cf. *C.I.L.*, XIII, 10029, 21 : *Tutor Senuatius plumbum fecit*.

(43) *C.I.L.*, XII, 690, 1371, 1529, 1581, 1587, 1588, 3290.

(44) *C.I.L.*, XII, 5701, 1 : *A(relate) F(ecit)* ; 38 : *Aug(usti) F.* ; 26 : *L(ugduni) F.* ; 23 : *V(iennae) F.*, etc.

blanc jaunâtre. — Déposés à l'Union des Préhistoriens, Archéologues et Amateurs d'art de la Drôme et du Haut Comtal, à Nyons (fig. 5).

Renseignements dus à M. J. J. Jully, professeur au collège de Valréas.

a) --- ur̄iō

b) --- us Iullu ---

c) --- us T(ilus) Fufius ---

a) Lettres plus grandes que sur les fragments b) et c).

b) se termine par une portion de V (branche gauche); c) débute par une portion de V également (branche droite). Bien que les deux fragments de branches ne se raccordent pas exactement, il est assez vraisemblable que c) soit la suite de b). Ce sont les mêmes lettres.

Bonnes lettres, sans doute du 1^{er} siècle.

a) *Mercurio* (le culte de ce dieu est bien attesté dans cette région des Voconces⁽⁴⁵⁾) ou bien *decurio* (un décurion des Voconces est connu par une inscription de Lyon⁽⁴⁶⁾).

b) *-us* représente sans doute la fin d'un gentilice; *Iullus*, *cognomen*, se rencontre à Die⁽⁴⁷⁾. *Fufius* est un *nomen* connu.

L'inscription devait mentionner ainsi au moins deux personnages différents au nominatif. Il devait s'agir d'un monument assez important.

(45) *C.I.L.*, XII, 1706, 1709, 1710; *I.L.G.N.*, 252; plus les dédicaces de Vaison même.

(46) *C.I.L.*, XIII, 1835; dans *C.I.L.* XII, 1589 et 1719, on peut hésiter entre [*prae*]r et [*decu*]r(io).

(47) *C.I.L.*, XII, 1624.

(J.-J. Jully, *L'activité archéologique récente à Nyons et dans le Nyonsais*, Bull. Soc. arch. Drôme, LXXIV, 1958, p. 58)

13. --- *Fragment d'épilaphe* trouvé en 1959, encastré dans un mur, à **Arpavon** (canton de Nyons), par M. le chanoine Van Damme, curé de Rémuzat. Inscription incomplète à droite et, sans doute, en bas. — H. : 0 m. 27. L. : 0 m. 29. — A la cure de Rémuzat.

Renseignements et lecture dus à l'inventeur.

D(is) [M(anibus)] Quarlia --- / Mart ---

L. 2 : il s'agit du nom *Quarlia*⁽⁴⁸⁾ ou d'un *cognomen* comme *Quartianus* ou *Quartiana*.

L. 3 : *Mart-* : début d'un *nomen* ou d'un *cognomen*, dont il est difficile de dire sûrement à qui il appartenait.

Henri DESAYE.

P. S. — Nous tenons à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous fournir des renseignements pour ce travail et nous aider, notamment MM. Bourquin, archiprêtre de Saillans; Bruhl, directeur des antiquités de Grenoble; Burckard, directeur des services d'archives de la Drôme; Cornet, de Romans; Didier, professeur à Die; P.-M. Duval, directeur adjoint de *Gallia*; Jully, professeur à Valréas; Poirier, sous-préfet de Die; M^{me} Sicardi, de Gènes; MM. Vignard, professeur à Marseille; le chanoine Van Damme, de Rémuzat.

(48) *Quartia* est un nom connu à Valence (*C.I.L.*, XII, 1753).